

été écrasées par le rouleau (top dressed) était beaucoup plus considérable qu'on n'en pouvait retirer de germes de patates privées de ces soins. Qu'en suivant cette méthode, il ne craignait pas de dire qu'on pourrait bientôt prévenir la perte des patates. Que ce mode de culture appliqué aux différentes espèces de grains, pouvait non seulement faire espérer au fermier d'en retirer une plus grande quantité, mais même d'en voir la qualité améliorée. Delà il passa aux cendres des plantes qui restent quand leurs substances sont brûlées, après avoir donné un aperçu des opinions des différents Chimistes sur l'origine de la matière qui composait ces cendres et leur usage dans les plantes, il assura qu'il n'y avait pas moins dans ces cendres de 11 substances distinctes : savoir, la potasse, la soude, &c., qu'elles existaient dans les différentes plantes aussi bien que dans le sol, puisque les plantes en tiraient leurs nourritures. Que ceci expliquait bien pourquoi les mêmes plantes situées en différents sols, poussaient d'versement, car dit-il, si une plante exigeait beaucoup de chaux par exemple, et qu'il n'y en eût qu'un peu ou point du tout dans le terrain, il est clair qu'elle ne pousserait pas, qu'elle ne serait que de chétive apparence, pour ramolie, et qu'elle épuiserait bientôt la terre. Que par remède à cela, il fallait appliquer de la chaux là où la terre en manquait. Il finit par encourager les fermiers à ménager leurs engrais, et à compenser par l'application judicieuse de leur fumier les pertes du suc qu'éprouverait la terre par des produits continuels.

YOUNG, dans son "Tour champêtre," parlant des déserts élevés du Lincolnshire, au commencement de ce siècle, nous les décrit du pays couvert seulement de buissons et d'arbustes rabougris. Lord Yalborough, dit-il, est un excellent homme, mais pour tout mal que je lui souhaite, je voudrais que son cheval pût le porter un jour au milieu des buissons qui couvrent ses terres, peut-être une chûte au milieu des épines, "sans lui faire trop de mal" produirait-elle un grand bien à cette partie du pays. Le même Lord Yalborough planta 4000 acres de terres d'arbres, qui maintenant ont de 50 à 60 pieds de hauteur, et ce qui était plus important sans doute, il établit sur ses terres des tenanciers, qui aujourd'hui font la gloire du pays, et qui cultivent chacun de 500 à 2000 acres de terre. Des possessions qu'il y a 30 ans n'étaient couvertes que de broussailles, et ne valaient au plus que 5s. l'acre lui produisent maintenant 25s. chaque acre, et la rente de ses terres en lui produisant 5 fois le revenu qu'elles lui rapportaient augmente en proportion les richesses de ses tenanciers. Chaque fermier qu'il visita possédait les plus beaux chevaux, plusieurs avaient des voitures de plaisir, des serres, &c., et cependant le propriétaire voyait ses revenus quintuplés, en jouissant du plaisir d'avoir fait des heureux. Mais ce qui surpassait tout, c'était l'état des ouvriers, £38 de gages par année, jamais on entendit parler de tels ouvriers? encore chacun avait-il un cochon, une vache et on les forçait, pour ainsi dire, de mettre le pôt au feu 3 fois par jour. Ceux qui ont visité le Lincolnshire ont du remarquer la beauté de la construction de chaque village. Quelles églises! quels cloches! L'art et le goût, on disait ont déserté tout le pays pour s'y réfugier à l'encre. Mais quelques pompes que soient ces églises, le point de vue le plus charmant c'est de voir partout des meules de foin, qui par leur symétrie et leurs arrangements semblent de loin autant de petits villages.

Près de la maison de Lord Y. on trouve des allées bordées de meulons, aussi longues que la plus longue des rues de Tamworth, plus lorsque le Parthenon de Birmingham et cela pourtant au milieu des terres qu'il y a trente ans valaient à peine 5s. l'acre. Et où allaient tous ces produits? ils se vendaient sur les marchés des villes manufacturières qui les environnaient. Malgré cela cependant on voyait encore et au milieu d'un district voisin de la ville de Lincoln une colonne portant pour inscription.

Columnan hanc
Utilitati Publicæ
D. D. D.
F. DASHWOOD.
MDCCLL

On avait érigé cette colonne en 1751, pour servir de guide aux voyageurs au milieu d'horribles déserts. Aujourd'hui ce n'est partout que meulons, dont l'arrangement rivalise avec la symétrie des places de Londres. On y trouvait aussi les ruines d'un asyle des Templiers. Un fermier âgé aujourd'hui de 70 ans a pu y réaliser en 30 ans une fortune de £60,000. Demandons lui (au Dr. Buckland) le secret de ce fermier, et il répondra qu'il a été le produit d'une application judicieuse de son capital, et du bon sens caractéristique des fermiers anglais. Le propriétaire actuel de l'asyle des Templiers fait venir des bâtiments chargés d'os et de pains de lin, (oil cakes) qu'il broie et destine à engraisser ses terres. Les bestiaux mangent la paille et produisent les engrais sur lesquels repose l'espérance de ses récoltes. Dans cette ferme et beaucoup d'autres de ce district, jamais terre ne produisit moins de 30 boisseaux l'acre, et c'est un exemple entre mille de l'heureux résultat d'une application judicieuse de ses capitaux. —*Dr. Buckland au diner de Tamworth.*

AU TRÈS HONORABLE COMTE SPENCER, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE SMITHFIELD.

MILORD.—J'ai eu l'honneur, il y a 4 ans, de vous faire remarquer dans un mémoire, les avantages qui me paraissaient devoir revenir de l'établissement du poids des animaux, dont il se fait une exhibition annuelle aux assemblées de notre société, soit le poids gros, soit le poids net, (gros and net weight). Après plusieurs observations qui ont concouru à me confirmer dans mon opinion, j'ose espérer que vous excuserez la liberté que je prends de vous les exposer.

La dernière règle de la société, qui ordonnait qu'on transmitt au Secrétaire un état du poids de la carcasse des animaux qui avaient remporté le prix, me semble sera toujours insuffisante, tant qu'on ne l'accompagnera pas d'un aperçu précis de leur net et gros poids.

Les animaux semblables entre eux sous le rapport de l'âge, de la maturité et du gros poids diffèrent essentiellement de valeur suivant les circonstances; les quartiers de quelques animaux étant plus gros et plus pesants comparativement que d'autres, lorsqu'on pèse les animaux vivants, ce n'est que par la comparaison du poids net et du gros poids jointe aux circonstances, du poids que pèse la carcasse et les bonnes ou les